

les tendances qu'elle représente, sa vertu intime, sa valeur historique. La fausseté, le crime, serait de l'imaginer à travers l'insolence de l'esprit, voire génial. Quand M. Léon Bloy, par exemple, juge l'auteur d'*A Rebours*, qui ne voit que sa fantaisie critique s'exerce dans la stricte diatribe, qu'elle est mesquine et sans respect de l'originalité? Malgré le génie de ce pamphlétaire, on ne se rend pas, sauf ceux qui aiment être dupes. Nous savons que Huysmans est une statue nécessaire sur le porche de la grande cathédrale symboliste. Un historien de lettres françaises, ou simplement un curieux d'histoire littéraire, se trouve empêché de procéder à la façon de M. Bloy. D'adopter, en effet, une attitude semblable, il serait un mauvais chercheur; prenant parti, il se dépouillerait de l'impartialité sereine qui met chaque chose à sa place en poésie, en histoire et en critique d'art. Cela dit, nous nous sentons plus à l'aise au début de cette étude sur Verlaine, libérés que nous sommes de mises au point, ce nous semble, opportunes.

Et d'abord, lisons ensemble un petit morceau du poète où s'accuse une science artistique mêlée de mystère et de finesse: il s'agit tout simplement du *Crépuscule du Soir Mystique*. M. Jules Lemaitre, qui comprenait, disait avec des airs officieux et officiels qu'il se prenait la tête: c'étaient impertinences de courtisan du classicisme. N'en doutons pas! maintenant que le symbolisme, devenu officiel, a reçu une consécration définitive par l'avènement de M. Henri de Régnier à l'Académie française, pourquoi encore en parler comme si c'était une invention du diable? Sa-